

L'engagement par la formation à la co-construction des savoirs dans la transition

Florence Climaco, association Adepés, florence.climacio@adepes.org

Martine Théveniaut, P'actes Européens, martine.theveniaut4@orange.fr

Délégation étudiante Master 2 ESS, université de Haute-Alsace

Josiane Stoessel-Ritz, Sociétés, acteurs, gouvernement en Europe (UMR SAGE, université de Haute-Alsace josiane.stoessel@uha.fr)

Résumé

L'économie sociale et solidaire s'est constituée comme un corps de pratiques inventives très diverses, répondant de façon pertinente à des problèmes-clé, dans le contexte de vie des gens. Les défis de notre époque de transitions interpellent l'université et les chercheurs dans leurs capacités à proposer les outils de connaissance et les méthodes pertinentes susceptibles d'accompagner l'action sur le terrain des acteurs de l'ESS et de leurs projets. L'enseignement universitaire de l'ESS est devenu un acteur-clé d'apprentissage et de diffusion des manières de penser et de faire l'ESS. Il répond aux attentes des nouvelles générations et d'adultes en reconversion, curieux de découvrir comment relier la théorie et la pratique, et comment y trouver, de surcroît, le chemin de leur propre projet d'emploi. Cette réflexion est à la base de l'expérimentation pédagogique engagée en 2013 et prolongée en 2014 par l'Université de Haute Alsace (Master ESS) en partenariat avec l'association P'actes Européens et une délégation d'étudiants ayant effectué un Voyage Apprenant en région Midi-Pyrénées auprès du Réseau des relais locaux de l'économie solidaire de l'ADEPES (Toulouse). Notre communication à quatre voix analyse de manière réflexive les retombées d'un apprentissage par la coopération entre une diversité d'acteurs et de regards sur un même projet sur la co-construction des savoirs vecteurs de nouvelles compétences et d'engagements pour une action collective aux potentialités créatives renouvelées.

Mots-clés : savoirs-action collective- réseau- réflexivité- coopération

La compréhension est à la fois moyen et fin de la communication humaine. La planète nécessite des compréhensions mutuelles dans tous les sens, à tous les niveaux éducatifs, à tous les âges... Telle doit être l'œuvre pour l'éducation du futur ». Edgar Morin

Introduction

L'économie sociale et solidaire est constituée comme un corps de pratiques inventives et créatrices émergeant de projets collectifs portés par des acteurs informels et institutionnels. Travaillant de manière dynamique et réflexive, ces acteurs se diversifient en participant à des réseaux et à la construction collective de projets, de formation action et de recherche action.

Le projet de voyage apprenant de la délégation d'étudiants de Master 2 ESS (Mulhouse) dans le cadre des relais locaux de l'économie solidaire de Midi-Pyrénées (2014) s'inscrit dans ce cadre. Il a pour ambition de répondre à l'engagement par la formation à la co-construction des savoirs dans la transition.

I. L'engagement collectif pour un projet

Un projet vers la transition ?

En fait, une transformation radicale et nécessaire des fondamentaux de la vie en société dans un contexte inédit !

Croissance exponentielle des consommations, des prélèvements sur les ressources, de la population mondiale, de la dette des États ne peuvent conduire, à terme, qu'à des ruptures, sans pouvoir déterminer ni quand, ni avec quelle intensité. Nous savons que le tandem Etat-Marché n'est pas la solution, mais qu'il fait partie du problème à résoudre. Et il n'existe pas encore de force indépendante dans la société pour instituer et faire respecter des règles communes, démocratiquement validées.

La « grande transformation » (Polanyi, 1944) est avant tout culturelle.

Elle tient pour l'essentiel aux capacités de résister pour créer et de s'unir pour transformer dans l'ici et maintenant d'une économie réelle qui permette à chacun de vivre. Depuis une quarantaine d'années, des individus concrets ont ouvert des espaces collectifs d'organisation répondant à ces objectifs. Ils ont appris à l'expérience que, dans un monde interdépendant, les réponses aux besoins les plus essentiels comme se nourrir, se loger, se déplacer, travailler, vivre en paix sont à la fois très complexes et très concrètes ! Ancrées dans les réalités, ces démarches pour « faire pacte » sont locales. Que l'on ne s'y trompe pas, leurs intentions ne sont pas seulement réparatrices, elles sont dynamiques, reliées et transformatrices. Ces démarches citoyennes anticipent des modes d'organisation non hiérarchiques,

elles s'inscrivent de plain-pied dans le projet d'un développement soutenable. Leur influence conjuguée se mesure déjà dans une érosion de l'ensemble de la macroéconomie (Frère, 2006).

L'économie solidaire s'inscrit dans ce renouvellement. Elle a obtenu une légitimité d'acteur collectif. L'idée-même d'une économie plus solidaire a pris place dans les débats scientifiques comme « objet de pensée » à part entière, lui-même complexe et pluriel. Conceptualisations, formes de reconnaissance institutionnelle, potentiels des pratiques, résistances transformatrices progressent de concert, car l'une ne va pas sans les autres. Mais chacun s'avance avec sa propre histoire, ses valeurs, ses convictions et ses moyens d'action dans son registre. Aujourd'hui, de l'émergence à l'institution, l'économie solidaire est devant le défi des convergences et des coopérations pour « faire nombre » et « faire système ».

Les formations à l'ESS sont un vecteur éducatif important des transitions en cours. Cette réflexion est à la base de l'expérimentation pédagogique engagée dans l'année 2012/2013 par l'Université de Haute Alsace, dans le cadre du Master Ingénierie de projets en économie sociale et solidaire de Mulhouse. Elle s'inscrit dans cette volonté de mieux comprendre les interdépendances, mais aussi les tensions entre disciplines, entre savoirs théoriques et savoirs concrets, qui sont autant de sources d'innovations dans un travail collectif à même d'apprendre à penser la complexité pour mieux agir.

II. Le voyage apprenant : la traçabilité de l'expérience

Une somme considérable de pratiques inventives existe. Singulières, elles résistent à l'analyse de leur portée générale. Utilisées comme vitrines et idéal type, enfermées dans la rhétorique du fourmillement créatif, ou dans des procédures qui les empêchent de développer leurs potentiels, elles restent à la marge de la construction des savoirs. Trop souvent, les praticiens eux-mêmes s'absorbent dans « le faire » et s'en tiennent aux rapports d'activités dans les cadres définis par ceux qui les financent. C'est un dommage collectif, car leur ingénierie étant passée sous silence, leur parole reste inaudible. À rebours de la tendance, si puissante, qui externalise ce qui est jugé improductif, exclut ou retranche comme inutile, leur véritable performance consiste à intégrer la réponse dans la forme d'organisation elle-même, le bassin de vie ou d'emploi, l'écosystème ou l'assiette, aux conditions économiques et sociales, culturelles et institutionnelles de leur contexte.

Ces constats sont à l'origine du Collectif des Pactes Locaux dans les années 1990. Il se constitue dans ce vivier d'inventeurs sociaux. Longtemps informel, il ouvre peu à peu un espace de débat permanent sur la cohésion sociale et les coopérations locales et leurs effets. Il chemine hors des visions partielles, produisant de la confiance entre des personnes de sensibilités très diverses, dans une durée de temps suffisante pour mettre en valeur la traçabilité de ces expériences et les questions communes qu'elles soulèvent. En 2005, le Collectif franchit un cap d'affirmation en se structurant en association et en organisant un premier cycle de « Voyages Apprenants » entre 2007 et 2009, pour préparer la 4^{ème} rencontre du

RIPES, « LUX'09 ». Six rencontres régionales sont accueillies sur 2 jours½, sur des thèmes différents, à l'initiative d'organisations participatives ancrées dans leurs territoires, identifiées au préalable pour leur valeur exemplaire et l'intérêt de leurs résultats. Les rencontres suivent un même protocole d'organisation en trois temps : « J'illustre-Je débats-Je propose » et appliquent une même grille de lecture. La synthèse présentée à LUX09 obtient un consensus sur un point majeur : l'importance déterminante de la méthode pour servir les finalités de la transformation sociale. « *Il faut se faire les catalyseurs d'une méthode pour apprendre, rassembler ces histoires apprenantes pour obtenir un effet de collection, mettre en place un cadre de documentation commun et en discuter au sein de groupes de réflexion non académiques. Il faut comprendre pour porter des propositions ensemble et montrer au monde que c'est une alternative* ».

Changer de regard et croiser intelligences pratique et théorique pour asseoir l'action collective

Ayant vérifié que le Voyage Apprenant favorise le rapprochement entre des organisations très diverses, l'association se transforme en P'actes Européens en 2011 pour affirmer la dimension européenne de son projet : « *fonctionner comme un collectif de ressources permanent, mutualiser l'expérience en apprenant les uns des autres, formaliser et transmettre ces enseignements, multiplier le nombre de ceux qui les utilisent, se renforcer et s'affirmer ensemble* ». Cette pédagogie se développe jusqu'à devenir l'outil des P'actes Européens.

Partir des ressources et des réalités est le principe de base de la pédagogie du Voyage Apprenant. Voyager pour apprendre est une pratique vieille comme le monde qui permet d'observer par soi-même et de porter un regard neuf sur ce que l'on croit connaître. Se rencontrer dans des espaces non formels entre adultes de milieux différents crée des conditions propices pour consolider des analyses, favoriser une réelle appropriation des connaissances, s'inspirer en confiance de l'expérience des autres. Dans l'espace-temps du voyage, les casquettes institutionnelles sont au vestiaire. Le non jugement et une bienveillance critique et constructive sont de rigueur. Organisés avec la rigueur d'une méthode, suivis d'une évaluation, ils sont inscrits dans le cadre d'un cycle de 6 à 8 rencontres, avec des objectifs définis et en amont. Chaque organisation accueille les autres à tour de rôle pour partager sa propre expertise sur des contenus thématiques substantiels et des méthodes de mise en mouvement dans des dynamiques collectives. Chacune fait état des acquis, des limites et potentiels, des apprentissages comme une contribution à la construction des convergences entre des acteurs, engagés à des places distinctes sur un même chemin de connaissances. En deux ans, cette démarche d'intelligence collective installe une dynamique qui prend de l'ampleur, d'étape en étape et facilite la formalisation d'enseignements transversaux tournés vers l'amélioration de l'action, le débat public et l'exportation des inventions dans d'autres contextes.

Une expérimentation pédagogique de regards croisés

Depuis 2013, le Voyage Apprenant est mis en œuvre pour un public d'étudiants en Master 2 de l'Université de Haute-Alsace, à la demande de Josiane Stoessel. L'enseignement universitaire de l'ESS est devenu un vecteur très important pour la diffusion des manières de penser et de faire l'ESS. Il répond aux attentes de nouvelles générations curieuses de découvrir comment relier la théorie et la pratique, et comment y trouver, de surcroît, le chemin de leur propre emploi. Au regard de ces attentes, la pertinence du Voyage Apprenant se vérifie. Adapté sur une durée de cinq jours, les fondamentaux restent les mêmes. La différence est que les étudiants (une quinzaine) sont invités à se constituer comme une délégation qui apporte un regard extérieur, avec ses savoirs, en réponse à la problématique exprimée en amont par des accueillants praticiens. Ils réunissent des entretiens, participent à des moments collectifs de la vie de l'organisation, travaillent en petits groupes, élaborent collectivement la synthèse qu'ils présentent le 5ème jour aux partenaires réunis, suivie de débats et de l'envoi d'un rapport écrit consistant.

L'évaluation fait ressortir un réel profit mutuel.

Pour les accueillants du Réseau des Relais Locaux de l'économie solidaire de l'ADEPES, en Midi-Pyrénées.

« Bien que bref, le Voyage Apprenant a fédéré les acteurs. Il nous permettra certainement de franchir une nouvelle étape. Il a conforté certaines de nos hypothèses et de nous assurer de la volonté des uns et des autres de donner du corps à ce projet et d'en développer les potentiels. Il a permis de dialoguer et de réfléchir ensemble à des pistes de coopération concrètes qui prennent en compte nos spécificités et nos complémentarités ».

Pour les étudiants du Master 2 :

« Prise de recul et compréhension de situations rencontrées dans mon travail, au travers d'un regard porté sur une autre structure. Ce sont des clés pour faire avancer le projet dont je m'occupe. Positif sur le fait de se savoir plusieurs dans les mêmes conditions, à rencontrer les mêmes problématiques »

« Ayant un projet dans l'ESS, la rencontre avec un relais m'a beaucoup motivée. Cette rencontre donne envie de développer l'ESS et de s'y inscrire plus profondément ».

Dans leur rapport collectif 2014, les étudiants remercient leur enseignante pour « la chance d'expérimenter une pédagogie riche, alternative et humaine qui reste, encore aujourd'hui, trop rare dans de nombreuses autres formations ». Le Voyage Apprenant, reconnu comme un outil de construction des savoirs dans la transition fait l'objet d'une validation dans le cadre de Master.

iii. le point de vue de l'accueillant : réseau des relais locaux de l'économie solidaire de Midi-Pyrénées

1. Contexte et histoire du réseau des Relais locaux de l'Économie Solidaire de Midi-Pyrénées

Midi-Pyrénées est une Région vaste (8 départements, 3 021 communes, 45 348 km²) et dynamique (près de 3 millions d'habitants, croissance démographique forte, population étudiante importante, création d'emplois...). Elle conjugue une économie basée sur des filières à haute valeur ajoutée (aéronautique, espace, électronique, santé...) et sur l'agriculture. L'Économie Sociale et Solidaire y représente 11,5% de l'emploi, soit plus de 110 000 salariés.

L'ESS mérite d'être développée de manière plus affirmée pour répondre à des besoins mal couverts, en particulier en milieu rural, ou pour offrir des espaces d'innovation sur les territoires. Elle constitue en Midi-Pyrénées un vivier d'acteurs et d'entreprises solidaires, en capacité de « faire réseau » et d'appuyer de nouvelles initiatives.

C'est en partant de ce constat, et de la volonté de réaliser la démultiplication des moyens d'information et de soutien à l'initiative solidaire au plus près des habitants, que les acteurs qui constituent l'ADEPES ont eu l'idée d'impulser un Réseau de Relais locaux de l'Économie solidaire en Midi-Pyrénées. Dans l'esprit qui a animé l'ADEPES depuis 1997, ce réseau, qui valorise de nouveaux modèles socio-économiques et favorise les synergies, apporte un contre-pouvoir positif, créatif, complémentaire aux dispositifs publics descendants ou aux stratégies régionales émanant des têtes de réseaux de l'ESS.

2. Objectifs du réseau des Relais locaux

L'ADEPES (Agence de Développement et de Promotion de l'Économie Solidaire en Midi-Pyrénées) est un réseau régional d'acteurs (associations, entreprises, citoyens) qui promeut et met en pratique les valeurs de l'Économie Solidaire, en relation avec les collectivités territoriales et les pouvoirs publics. Elle est membre du MES (Mouvement pour l'Économie Solidaire), du RIPESS EUROPE et du PTCE Le Périscope.

ADEPES s'attache à :

- valoriser les initiatives multiples existantes
- capitaliser les savoir-faire des différents réseaux
- favoriser l'expérimentation et l'essaimage des pratiques
- progresser sur des thématiques telles que l'utilité sociale, l'environnement, les solidarités et la lutte contre les exclusions, la gouvernance des entreprises, la participation citoyenne, le développement territorial.

Depuis 2010, ADEPES impulse et anime le Réseau des Relais locaux de l'Économie Solidaire en Midi-Pyrénées. Il se compose aujourd'hui de 20 membres, répartis sur les 8 départements que compte la Région. Ces Relais sont des initiatives très différentes les unes des autres, mais qui partagent les mêmes valeurs : volonté de transformation sociale, mise en réseau et coopération, esprit d'ouverture et d'innovation... Ce sont des associations, des SCOP, des SCIC... ou tout cela à la fois. Cafés culturels, librairie-tartinerie, lieux d'appui de projets solidaires et innovants, en milieu rural ou urbain... Ce sont des lieux ouverts à tous, ancrés dans leur bassin de vie, accueillants, conviviaux, des lieux d'échanges, de partage d'idées et d'expérience, d'éducation, d'encouragement à l'initiative. L'objectif de ce réseau est

de rendre plus visible et de valoriser les initiatives dites d'économie sociale et solidaire, ainsi que de renforcer les acteurs et projets de l'ESS partout en Midi-Pyrénées (interconnaissance, mise en synergie des moyens, coopérations créatrices d'opportunités, de développement économique, d'emplois ruraux...).

3. Principes du réseau des Relais locaux

Le principe des Relais Locaux est de fédérer et outiller des structures de l'Économie Solidaire fortement inscrites dans leurs bassins de vie.

Ses missions :

- Organiser un espace de proximité dédié à l'information ;
- Favoriser la mise en commun des savoir-faire, connaissances, outils et organiser l'échange, la mutualisation et la capitalisation pour engendrer de la ressource collective sur le territoire ;
- Créer des outils de coopération économique inter-relais ;
- Valoriser l'existant auprès des acteurs externes ;
- Contribuer à un essaimage, une meilleure structuration et un développement de l'impact des activités de l'ESS sur les territoires de Midi-Pyrénées.

Les Relais Locaux peuvent être de plusieurs types et à différents stades de maturité. Chacun incarne ces missions en fonction de ses atouts et spécificités.

En 2013, le réseau a travaillé sur son interconnaissance, l'échange de pratiques et la co-construction d'outils sur l'accueil et l'orientation de porteurs de projets solidaires, la recherche de pistes de coopération économiques et la valorisation de l'ESS au travers d'événements dans le cadre du Mois de l'ESS.

Un accord de coopération entre la CRESS Midi-Pyrénées et ADEPES permet depuis 2012 d'articuler les Pôles territoriaux de coopération économique et le Réseau.

4. Un Voyage apprenant accueilli par les Relais locaux

Du 20 au 24 janvier 2014, notre Réseau a accueilli les étudiants de Master 2 ESS de l'Université de Haute Alsace, en partenariat avec les P'actes Européens. ADEPES, en choisissant d'accueillir ce voyage apprenant, souhaitait bénéficier d'un regard extérieur, appuyé par une méthodologie universitaire. Notre idée première était d'orienter le travail en tenant compte des contraintes des membres et ainsi de lancer une dynamique de coopération économique plus affirmée et réaliste. Nous voulions en outre organiser un temps fort dans la vie du Réseau. Nous voyions enfin ce voyage comme une opportunité de valoriser notre action auprès de nos partenaires institutionnels en montrant notre motivation, notre dynamisme et notre capacité à mobiliser une expertise croisée.

La méthodologie du voyage apprenant, au-delà des éléments d'analyse et de pistes d'actions concrètes qu'elle offre, a finalement été une précieuse invitation à prendre du recul, à se regarder dans le miroir que nous renvoyaient les étudiants. Elle nous a offert également une opportunité de rencontres, dans un contexte convivial propice aux échanges. La restitution orale, puis le rapport final sont des outils riches et structurés qui dressent un cadre d'amélioration et amènent chaque

membre du réseau à un même niveau d'information. Chaque relais a pu trouver dans ce voyage apprenant une occasion d'échanges, de meilleure prise de conscience des points divergents et points communs au sein du Réseau, de foisonnement d'idées de coopérations.

Nous poursuivons aujourd'hui les pistes ouvertes durant ce travail. Une réflexion est en cours sur la communication au sein du réseau et à l'extérieur, notamment au travers de la mise en place d'outils collaboratifs. En accord avec les préconisations des étudiants, nous avons en projet de recueillir par une enquête les besoins des différents Relais. Pour l'heure, nous avons décidé de creuser d'avantage la piste d'une coopération économique au travers du tourisme solidaire. Pour cela, nous accueillons depuis début avril une étudiante en licence professionnelle Tourisme et économie solidaire de l'Université d'Avignon qui réalise une étude de contexte et de faisabilité dans le cadre d'un stage de six mois.

Nous prenons conscience qu'après l'étape d'émergence des activités, nous entrons dans une nouvelle phase de réflexion : l'organisation de nos complémentarités (Ostrom, 2010 ; Fleury, 2005 ; Minot, 2013).

iv. Conclusion de la délégation étudiante

Voyager pour apprendre

Cette semaine de « voyage apprenant » a été très riche en enseignements et en découvertes. Nous avons pu remarquer que les relais sont différents au niveau de leur activité, de leur conception de l'économie solidaire, de leur nature juridique et de leur mode de gouvernance.

Constater ensemble

Lors de la journée avec les relais, le 21 janvier, nous avons mis en évidence une fragilité économique et un déficit de communication et des disparités dans les disponibilités à consacrer à l'organisation du réseau.

Travailler en commun

Différents temps d'échanges entre étudiants et relais nous ont permis d'apporter un certain nombre de solutions concrètes : l'ajustement de la charte des relais, la création d'une plate-forme internet, la mise en place d'outils communs, tels que l'annuaire de compétences.

Puis, nous avons examiné la situation au prisme du tourisme solidaire : il pourrait créer du lien entre les relais et renforcer leur activité économique.

Trois facteurs de réussite

Trois éléments sont déterminants pour que le réseau s'engage :

Les relais et l'ADEPES pourraient formaliser un projet commun dans lequel chaque acteur se retrouve. Il nous semble important d'ajuster la charte.

Il appartiendrait à l'ADEPES et aux relais de trouver un modèle économique pour financer ce poste d'animateur du réseau à temps plein.

Il est primordial que chaque relais trouve un intérêt pour sa propre structure à s'impliquer dans le réseau : partage d'expériences, mutualisation, obtention de subventions, légitimité institutionnelle...

Ce qui nous a enrichis individuellement et collectivement

Nous avons été enchantés de pratiquer la pédagogie du voyage apprenant qui fait appel à nos connaissances théoriques afin de les appliquer sur un cas pratique très concret. C'est un excellent moyen d'apprendre et de se rendre utile à des structures de l'économie solidaire. Nous avons pris conscience que nos connaissances peuvent avoir une utilité réelle et concrète.

Par ailleurs, le voyage apprenant nous a donné l'opportunité de découvrir une Région, de rencontrer des acteurs de l'économie solidaire, qui font vivre des valeurs que nous partageons sur leur territoire. Les rencontres avec les représentants des relais ont été particulièrement fortes et des réels liens se sont noués. Nous avons apprécié leur accueil et espérons que notre démarche leur aura permis de se poser de bonnes questions et de prendre du recul sur leur structure et leur démarche de coopération, d'incrémentation et de structuration de leur réseau.

Le voyage apprenant a été l'occasion pour les étudiants du Master d'échanger et de nous souder davantage, d'alimenter nos réflexions concernant le champ de l'économie solidaire, le travail en groupe et la coopération. Nous avons su relever le défi de travailler à 17, de nous répartir efficacement le travail tout en ménageant des temps communs pour débattre des travaux des différents groupes.

v. Université et pratiques innovantes : réflexivité des engagements et transactions sociales

La création du Master en ingénierie de projets en économie sociale et solidaire (2005) cohabite à l'université de Haute-Alsace et à l'université de Strasbourg est le fruit d'un processus de transactions sociales et de négociations sans lesquelles cette initiative ne voyait pas le jour. Partant d'un double constat, d'une part l'opposition entre l'enseignement académique et l'apprentissage professionnalisant ; d'autre part les difficultés à enseigner « une économie plus solidaire » articulée à une pratique pédagogique réflexive et critique. L'orientation donnée au master se situe dans le questionnement de la dimension sociétale, collective et citoyenne des projets de l'économie sociale et solidaire et la

compréhension des dynamiques sociopolitiques et citoyennes de leur renouvellement.

Ce compromis repose notamment sur le regard critique et constructif sur les savoirs de chacun, dans sa discipline scientifique et dans son domaine de pratiques sociales et professionnelles.

La question du projet occupe une place centrale dans la démarche pédagogique, elle permet d'intégrer un processus d'apprentissage et d'interactions (contraintes/ressources) à différents niveaux (entre intervenants, entre disciplines, entre générations, entre acteurs et institutions), de créer des passerelles entre des mondes différents (Boutinet, 1993) et de devenir ainsi le vecteur de liens et d'interdépendances dans un échange social entre des parties ayant des intérêts ou des valeurs différentes ou opposées. Ce processus donne lieu à une dynamique transactionnelle (Blanc, 1992) qui émerge de l'échange social, par exemple entre l'université qui doit adopter une vision élargie non restrictive des savoirs et les professionnels porteurs de nouvelles méthodes (pédagogie coopérative). Les interactions se focalisent sur des projets d'ESS entre les professionnels et les enseignants (suivi et évaluations commune des travaux sur projet des étudiants) entre distance et proximité (représentations, savoirs) pour comprendre l'engagement des acteurs de l'ESS et des étudiants dont les propres projets pour l'ESS, constituent le vecteur d'une dynamique de coopération et d'engagement.

Le projet (professionnel, universitaire) est comme une chose qui circule et se transforme au contact des autres et des interactions: il devient l'objet d'une transaction sociale qui ne gomme pas les différences d'attentes (qui peuvent être conflictuelles) mais permet de construire par l'apprentissage, l'échange social et la négociation un compromis pratique (Ledrut, 1976, 232).

Le projet de formation universitaire participe ainsi à un mouvement pour une transition entre normes et innovations, il défriche et ouvre sur des voies d'innovation pédagogique en donnant place à la créativité et à l'imagination collective, à distance des modèles (ex de développement économique et d'échange marchand), l'université devient un acteur d'ouverture et de critique constructive pour entrevoir de nouveaux horizons. C'est en ce sens qu'elle se rapproche des acteurs locaux, sortant d'un positionnement en surplomb pour s'emparer des questions sociétales.

La formation à l'ESS s'empare de la problématique du bien commun par la transmission de savoirs, théorique et pratiques, dans une perspective réflexive et émancipatrice. Par son exigence de cohérence (pratiques/ objectifs) et une responsabilité collective vis-à-vis des étudiants, la formation ESS participe d'un projet pour le bien commun. Ni privé, ni public, le bien commun répond à un accord tacite concernant des besoins humains et sociaux parce qu'il participe à l'émancipation des individus (autonomie, droits sociaux, démocratie) (Stoessel-Ritz, al. 2014).

Le projet du voyage apprenant de la délégation étudiante de l'UHA à l'Adepés de Toulouse répond notamment à deux exigences pédagogiques et de formation de ce Master. La première est portée par une volonté de mettre l'accent sur les ressources créatives présentes dans les dynamiques d'émergence de projets. Le Voyage Apprenant à Toulouse a offert un cadre concret d'expériences qui est celui du décloisonnement, des rencontres et de l'échange social, mais aussi de l'apprentissage interculturel. Cet apprentissage concerne des individus ayant une pluralité de visions de l'ESS (cultures, identités, statuts différents) et partageant une préoccupation commune autour du projet de l'Adepés en tenant compte de la complexité d'attentes qui peuvent être opposées ou contradictoires.

La seconde exigence inhérente au projet de Voyage Apprenant concerne l'expérience sociale d'un territoire comme un espace local porteur de propriétés sociales. L'espace local du projet est un cadre choisi d'apprentissage pour (re)découvrir le sens de l'action qui y retrouve une cohérence ou une unité. Celle-ci émerge de l'expérience subjective et objective, par la prise de conscience pratique et réflexive qui permet de comprendre comment l'action collective se structure, notamment par les ressorts des pratiques d'engagement réciproque. La présence des étudiants sur les terrains des relais du réseau toulousain est vectrice d'accélération de transformations par des interactions socialisatrices (Goffman, 1974) mettant en valeur les compétences sociales (vigilance, attention, observation) qui sous-tendent de nouvelles pratiques d'engagement (Bacqué *et al.* 2013) pour le bien commun.

Conclusion

Mutualiser, faire connaître les enseignements des pratiques renouvelle peu à peu les fondamentaux de l'action collective. Ensemble, ces démarches accréditent la pertinence de formes économiques alternatives aux modèles actuels insoutenables. « À côté de la gestion, soit par des droits de propriété individuels, soit par l'état, il peut exister un troisième cadre institutionnel efficace dans lequel des communautés ou des collectivités organisées peuvent gérer collectivement des biens communs (Ostrom 2010, 254-256).

Le Voyage Apprenant, utilisé à cette fin comme pédagogie d'apprentissage répond aux besoins de repères pour se situer soi-même dans un contexte d'incertitude, produire de nouveaux savoirs à partir de ce qui est en train de se tramer dans la vie sociale. Il développe le sens de l'observation et l'esprit critique, il améliore la confiance de chacun dans ses engagements sociaux et professionnels, en recherche d'une utilité sociale.

En créant des conditions favorables pour apprendre les uns des autres, il forme les personnes, il contribue à donner forme à des projets communs et transforme peu à peu l'imaginaire collectif de ce qui est désirable ... et possible ! Notamment pour la jeunesse, exemples à l'appui.

Bibliographie

- Bacqué M.H. et Biewener C. (2013) *L'empowerment, une pratique émancipatrice*, Paris, La découverte.
- Blanc, M. (1998) « La transaction, un processus de production et d'apprentissage du "vivre ensemble » in *Les transactions aux frontières du social*, Blanc M. M.F. Freynet, G.Pineau, Chronique sociale, Lyon, pp.219-238.
- Boutinet J.P., (1993), *Anthropologie du projet*, Paris, Puf, 2ème éd.
- Fleury C. (2005) *Les pathologies de la démocratie*, Paris Livre de Poche,.
- Frère, B., (2006) *L'économie solidaire à l'épreuve de la pratique. Contribution à une grammaire sociologique des dispositifs argumentaires*, Université de Liège, Jacquemain m. et Boltanski L. (dir.).
- Goffman E. (1974) *Les cadres de l'expérience*, Paris, Minuit.
- Ledrut R., (1976) *L'espace en question*, Paris, Anthropos.
- Minot D. (2013) *Des associations citoyennes pour demain*, Ed . Charles Léopold Mayer.
- Polanyi K. (1983) *La Grande transformation, aux origines politiques et économiques de notre temps*, 1ère éd.1944, Paris, Gallimard.
- Ostrom E. (2010) *Gouvernance des biens communs : pour une nouvelle approche des ressources naturelles* » Révision scientifique de Laurent Baechler, Ed. de Boeck, Planète en JEU, 301p ;
- Stoessel-Ritz, J. (2014) « Le développement durable du côté des sociétés : Pratiques de citoyenneté et transitions démocratiques », in Stoessel-Ritz, J. ; Blanc, M. et Sahli, B. (dir.). 2014. Développement durable, citoyenneté et société civile, Tunis et Paris, Institut de Recherche sur le Maghreb Contemporain, L'Harmattan, Coll. Maghreb et sciences sociales
- Stoessel-Ritz, J Kern F. (2014) « Vigilances citoyennes et intérêt pour le bien commun : droit à la terre, communautés rurales et systèmes agraires », in Stoessel-Ritz, J. ; Blanc, M. et Sahli, B. (dir.). *op.cit.*